

# Exposition

LAISSEZ-VOUS CONTER

LAURE DIEBOLD-MUTSCHLER

(1915-1965)





Gruss aus Erstein

Restauration zum goldenen Fass  
Inh. Florenz Mutschler



1

# L'ENFANCE DE LAURE MUTSCHLER

Le 10 janvier 1915 naît à Erstein (67) au foyer Mutschler une petite fille prénommée Lauretine, en hommage à son grand-père Laurent.

Elle va passer cinq ans dans cette maison spacieuse, entourée de ses parents, Philomène Blanché, secrétaire dans une filature de laine peignée puis restauratrice, et Florent Mutschler, ébéniste, et de son frère René, de cinq ans son aîné. Née dans une région alors allemande, Laure doit cependant à sa famille un profond attachement à la France.

Le 21 décembre 1918, toute la famille est réintégrée dans la nation française. En 1920, les Mutschler déménagent à Sainte-Marie-aux-Mines au 46 rue Jean Jaurès.

Enfant, Laure Mutschler est qualifiée de petite fille sage, discrète, intelligente et attentive, mais possédant déjà une forte personnalité. Elle poursuit des études secondaires jusqu'à l'obtention du brevet supérieur et d'un diplôme de sténo-dactylo bilingue français-allemand. Ces compétences, notamment ses connaissances de la langue allemande, lui seront précieuses dans ses activités de résistante.

Du chef de famille et de tous les membres de la famille. (épouse, enfants etc.)		Rapports de parenté avec le chef de famille	Lieu de Naissance	Natio- nali- té	Con- fession	Date de nais- sance	de ma- riage	Profe- sion	Nom du patron
Nom	Prénom					Jour Mois Année	Jour Mois Année		
Mutschler	Florent	Le chef	Erstein	Allemand		10 1 1915			
Blanché	Philomène	épouse	Erstein	Allemande		10 1 1915			
Mutschler	René	frère	Erstein	Allemand		10 1 1915			
	Lauretine	fil- le	Erstein	Allemande		10 1 1915			

2



3

1. Maison natale de Laure à Erstein. A droite, ses parents Florent Mutschler et Philomène Blanché :

© Reproduction des photos parues dans l'ouvrage d'Anne Marie Wimmer. Nom de code Mado, Ponto Vecchio Editeur

2. Fiche domiciliaire des Mutschler, indiquant leur installation à Sainte-Marie-aux-Mines :

© Archives de Sainte-Marie-aux-Mines

3. Laure Diebold enfant. Photo prise devant le magasin Raffner à Sainte-Marie-aux-Mines, au début des années 1920 :

© Reproduction Georges Jung

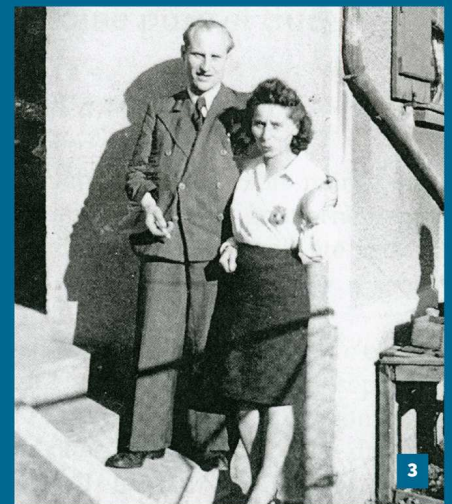


## SON PARCOURS DANS LA RÉSISTANCE

Dès 1940, Laure Mutschler intègre une organisation qui aide les prisonniers de guerre, évadés des camps situés à l'est du Rhin, à passer la frontière vers la France libre. Elle les héberge chez elle et chez son fiancé Eugène Diebold, avant qu'ils ne franchissent les cols vosgiens. C'est une résistante de la première heure.

Menacée d'arrestation, Laure Mutschler quitte l'Alsace à Noël 1941. Elle trouve un poste à Lyon au Service des réfugiés d'Alsace-Lorraine, où son fiancé Eugène Diebold travaille. Le couple se marie le 31 janvier 1942. En mai 1942, Laure Diebold s'engage volontairement dans le réseau Mithridate des Forces françaises combattantes, en qualité d'agent de liaison et d'évasion. Le couple rassemble des renseignements, décode les informations et les transmet à Londres.

En septembre 1942, elle est mutée au secrétariat du Réseau de la Délégation générale, en qualité de secrétaire de Jean Moulin, délégué général de la France occupée. Immatriculée sous le nom de code « Mado », elle devient l'une des plus proches collaboratrices de Jean Moulin. Elle se trouve désormais au cœur même de la Résistance, dépositaire de tous les secrets, et sera considérée comme une sorte de « directrice administrative de la Résistance », selon le colonel Mary-Basset. Le 23 mars 1943, elle arrive à Paris pour préparer la venue de Jean Moulin, nommé seul représentant du Général De Gaulle pour l'ensemble du territoire français. Malgré l'arrestation de Jean Moulin en juin 1943, elle poursuit son travail jusqu'à sa propre arrestation le 24 septembre 1943.



**1. Trois figures de la Résistance Française. De gauche à droite : Laure Diebold-Mutschler, Jean Moulin et Daniel Cordier :**

© Musée de la Libération

**2. Laure Diebold-Mutschler a suivi une formation de secrétaire. On la voit ici avec ses collègues dans une usine textile de Sainte-Marie-aux-Mines :**

© Reproduction Georges Jung

**3. Laure et son fiancée Eugène Diebold :**

© Reproduction des photos parues dans l'ouvrage d'Anne Marie Wimmer. Nom de code Mado, Ponto Vecchio Editeur



# DÉPORTATION ET LIBÉRATION

Arrêtée en même temps que son mari, elle est conduite à Fresnes pour y être interrogée.

Alors qu'elle connaît tous les secrets de la Résistance et des combats souterrains qui conduiront à la Libération, elle se tait et prétend n'être qu'une « boîte aux lettres ».

Le 17 janvier 1944, elle est dirigée vers Sarrebrück, avant d'être internée à Strasbourg, Schirmeck puis Mulhouse. Ensuite elle est transférée à Berlin, Ravensbrück puis Meuselwitz qui dépend de Buchenwald. Enfin, elle est affectée à Taucha, en Saxe, près de Leipzig, le 6 octobre 1944. Elle reste six mois dans ce camp dans lequel elle contracte le typhus puis une angine dyphtérique. Promise au four crématoire, elle doit la vie à un médecin tchèque qui escamote à deux reprises sa fiche médicale.

Elle est enfin libérée en avril 1945 grâce aux troupes du commandant Mary qui, plus tard, se liera d'amitié avec elle et son mari. Ce n'est qu'un mois plus tard qu'elle arrive à Paris, très affaiblie, et y retrouve son mari.

Elle sera à plusieurs reprises décorée pour ses activités dans la Résistance. Nommée compagnon de la Libération le 20 novembre 1944, elle obtient également la Croix de guerre, la Médaille de la Résistance, la Médaille des Services volontaires de la France Libre et la Légion d'honneur.



**1. Femmes déportées au camp de Ravensbrück :**

© Photo Wikimedia commons

**2. Le colonel Mary Raymond Basset :**

© Photo Wikipedia

**3. Remise de la Croix de guerre à Laure Diebold le 14 juillet 1946 :**

© Reproduction des photos parues dans l'ouvrage d'Anne Marie Wimmer. Nom de code Mado, Ponto Vecchio Editeur



1

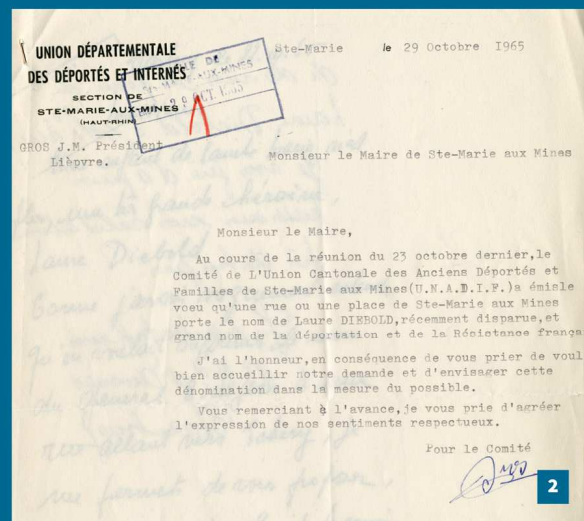
# DÉCÈS ET DEVOIR DE MÉMOIRE

Le 17 octobre 1965, Laure Mutschler-Diebold meurt à Lyon. À celle qui ne voulait ni fleurs, ni couronnes, ni discours, les honneurs militaires sont rendus, mais aussi un hommage silencieux de la part de ses compagnons, camarades, résistants, déportés et d'une foule anonyme.

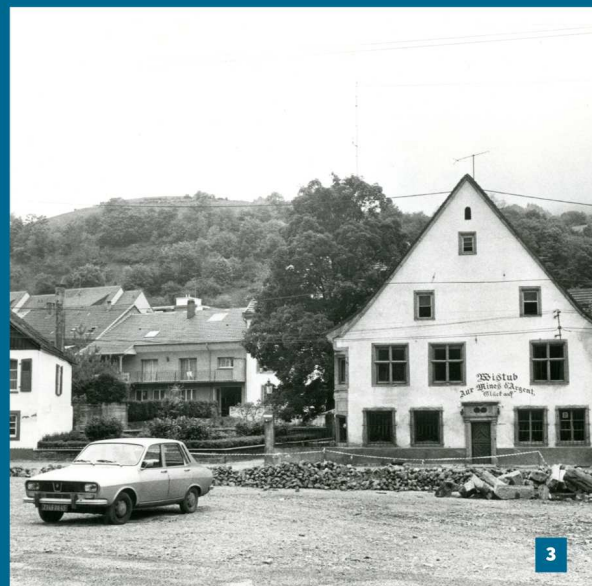
En 1965, nombreux sont ceux qui se souviennent de sa gentillesse, de sa disponibilité, de son courage, de son engagement et qui souhaitent lui rendre hommage. À l'issue de la cérémonie organisée en la cathédrale Saint Jean à Lyon, le convoi funèbre prend la route de Sainte-Marie-aux-Mines où elle sera inhumée.

« Que l'histoire de Laure Diebold...soit pour tous un appel à résister à tout ce qui abîme l'homme dans son corps, dans son cœur, dans son âme. » prononce le chanoine Bonjean lors des funérailles.

À l'issue de son décès, des courriers sont adressés à la mairie de Sainte-Marie-aux-Mines pour attribuer le nom de Laure Diebold à une rue ou à une place. Le 11 novembre 1982, la ville de Sainte-Marie-aux-Mines inaugure une place en sa mémoire. Une rue porte également son nom à Lyon, Paris et Erstein.



2



3

- Sépulture de Laure Diebold et de son mari au cimetière de Sainte-Marie-aux-Mines :**  
© Photo David Bouvier
- Courrier de l'Union départementale des Anciens déportés, envoyé quelques jours après la mort de Laure Diebold, réclamant l'attribution de son nom à une rue ou une place :**  
© Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines
- Aménagement de la place Laure Diebold, face à Winstub, à Sainte-Marie-aux-Mines :**  
© Reproduction Archives du Val d'Argent



# COMPAGNON DE LA LIBÉRATION

Le titre de compagnon de la Libération a été décerné pour récompenser les personnes, les unités militaires et les collectivités civiles qui se seront signalées de manière exceptionnelle dans l'oeuvre de la libération de la France. Le titre est attribué sans distinction de classe ni d'origine.

L'ordre a été créé le 16 novembre 1940 par le Général De Gaulle pour encourager les Français à poursuivre le combat malgré la signature de l'Armistice le 22 juin 1940. Il est forclo depuis 1946. Il ne comporte qu'un seul grade et un seul insigne.

Sur 1038 compagnons, on ne compte que 6 femmes, dont Laure Diebold-Mutschler. C'est son courage, son dévouement, son esprit de sacrifice, son silence sous la torture qui lui vaudront cette récompense, ainsi que le précise le décret du 20 novembre 1944 l'accueillant au sein de l'ordre.

L'insigne de l'ordre est la croix de Lorraine et il porte au revers la devise : « Patriam servando, victoriam tulit » (« En servant la patrie, il a apporté la victoire »). Le ruban vert et noir symbolise l'état de la France en 1940, alliant le noir du deuil au vert de l'espérance. C'est la plus prestigieuse décoration attribuée en France au titre de la Seconde Guerre mondiale.



**1. Remise du drapeau à l'association Rhin et Danube le 25 novembre 1946. Laure Diebold est la marraine du drapeau, et figure à côté des généraux :**

© Coll. Georges Jung

**2. Recto et verso de la médaille de la libération :**

© Coll. Musée de la Libération